



A la clarté voilée de la lampe, elle aperçut M. de Grand-Lieu. (Page 382.)

ai assez! » et pourtant la voilà, grâce à toi, vraiment duchesse, et duchesse de Sennerre... Combien les destinées sont bizarres!

— Vous avez raison, mes enfants, dit le vieux marin... il y a un grand charme dans ce regard jeté sur le passé... quand le présent est heureux. Il y a six mois, en effet, qui m'aurait dit que mon brave Olivier épouserait une gentille et vaillante créature qui m'aurait sauvé la vie au péril de la sienne?

— Et qui eût dit surtout, reprit Gerald en regardant très-attentivement Olivier, que cette mademoiselle de Beaumesnil, dont nous avons tant parlé et sur qui on avait pour moi des projets de mariage, deviendrait amoureuse d'Olivier?

— Ne parlons plus de cette folie, Gerald, dit en riant le jeune officier, un caprice d'enfant gâtée... caprice qui, j'en suis sûr, se serait passé aussi vite qu'il était venu.

— Tu te trompes, Olivier, reprit gravement Gerald, j'ai eu occasion de voir mademoiselle de Beaumesnil et de causer avec elle; aussi je t'assure que, quoiqu'elle ne soit pas plus âgée que ta chère et charmante Ernestine... ce n'est pas une enfant capricieuse et gâtée... mais une jeune fille remplie de raison et d'esprit.

— Mon avis à moi, reprit gaiement le commandant Bernard, est que mademoiselle de Beaumesnil est du moins une fille de très-bon goût, puisqu'elle voulait de mon Olivier... mais il était trop tard... la place était prise... par notre chère petite Ernestine... qui n'a pas de millions à remuer à la pelle, c'est vrai, mais qui a bien le plus vaillant petit cœur que je connaisse.

— Oui, vous avez raison, mon oncle, reprit Olivier, la place... était prise, oh! bien prise... et ne l'eût-elle pas été...

— Que veux-tu dire? reprit Gerald en regardant son ami avec une attention croissante, si tu avais eu le cœur libre, pourquoi n'aurais-tu pas épousé mademoiselle de Beaumesnil?

— Allons, Gerald... tu es fou.

— Comment?

— Rappelle-toi donc ce que toi-même disais ici, à cette table, il y a quelques mois : « Qu'un homme puissamment riche épouse une jeune fille pauvre, parce qu'elle est charmante et digne de lui, tout le monde l'approuve; mais qu'un homme qui n'a rien se marie à une femme qui lui apporte une fortune énorme, c'est honteux. » Ne sont-ce pas là les paroles de Gerald, mon oncle?

— Précisément, mon garçon.

— Un instant, s'écria Gerald, qui ne put s'empêcher de témoigner une vive inquiétude, rappelle-toi aussi, Olivier, que tu me disais toi-même, pour vaincre mes scrupules au sujet de mademoiselle de Beaumesnil : « Il est évident que si, malgré son immense fortune, tu aimes aussi sincèrement cette jeune personne que tu l'aurais aimée pauvre et sans nom, la susceptibilité la plus ombrageuse ne pourrait qu'approuver un pareil mariage. » Je vous demande à mon tour, mon commandant, si tel n'a pas été l'avis d'Olivier, que vous avez vous-même partagé?

(La suite au prochain numéro.)

## MADemoiselle de KÉROUARE

PAR

JULES SANDEAU

(Suite.)

Silencieux comme elle, M. de Grand-Lieu la contemplait avec une ineffable expression de tristesse et d'inquiétude.

Enfin d'une voix entrecoupée de sanglots :

— Monsieur de Grand-Lieu, je vais tout vous dire. Vous me tuerez après, car il faudra toujours en venir là. Écoutez, je suis bien malheureuse!

Ses larmes l'interrompirent.

— Je vous en prie, calmez-vous d'abord, dit M. de Grand-Lieu avec bonté; songez, mademoiselle, que vous n'avez point ici de maître, et que vous êtes sous la sauvegarde d'un homme d'honneur.

— Laissez-moi parler, reprit-elle; je vais tout vous dire. Mon Dieu! le pourrai-je sans vous offenser mortellement? Il faut pourtant que vous sachiez tout. Monsieur de Grand-Lieu, je ne vous aime pas, je ne vous ai jamais aimé, je n'ai pas pu vous donner que ma main : depuis longtemps mon cœur ne m'appartenait plus. Ne vous irritez pas. Ma vie est à vous, et, quand j'aurai tout dit, vous ferez de moi ce que vous voudrez. Vous me tuerez, vous m'enverrez dans un couvent; quoi que vous décidiez, je vous bénirai. Écoutez-moi. C'est une triste histoire. Je suis bien coupable, je suis plus malheureuse encore. Vous verrez, après m'avoir entendue, que vous me plaindrez un peu. Je ne crois pas qu'il y ait au monde une créature plus misérable. Lorsque vous m'avez demandée en mariage, voilà bien longtemps de cela, je n'étais qu'une enfant; je ne savais rien de l'amour. Je n'avais connu jusqu'alors que la tendresse de mon père. Je ne savais rien, je ne me doutais de rien, je ne prévoyais rien, j'étais heureuse. C'est ce qui m'a perdue. Je laissai mon père vous engager ma parole et ma foi. Il désirait cette alliance; son désir fut ma loi. J'avais d'ailleurs pour vous une haute estime, un saint respect, une affection de sœur. Je crus que c'était de l'amour, j'appris plus tard que je me trompais. Que vous dirai-je? mon cœur s'est laissé prendre à l'insu de lui-même. Je ne sais pas comment cela s'est fait. Vous n'étiez pas là pour me défendre; j'étais seule, sans défiance; je ne songeais à rien. Ce fatal amour éclata en moi comme la foudre dans un ciel serein. Il m'est impossible de dire comment cela est arrivé; mais, à votre retour, vous n'aviez plus de fiancée. Ne m'interrompez pas. Allez, j'ai bien souffert! Rappelez-vous mes sombres tristesses. Si vous saviez, monsieur de Grand-